

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de France pur.

UN BAL A MATANZAS

Matanzas, Cuba, 23 février. Par voie de la Havane, 23 février.—Le bal d'hier soir a été des plus brillants. Le général Wilson, Mme Wilson et le général Maximo Gomez ont reçu les membres de la meilleure société de Matanzas. Le théâtre était magnifiquement décoré et deux musiques militaires ont exécuté le programme musical.

Les généraux Breckenridge, Chaffee, Ernest et Humphreys et d'autres officiers américains assistaient au bal. Le général Gomez et Mme Wilson, le général Wilson et Mme Chaffee ont dansé un quadrille.

Le général et Mme Chaffee sont arrivés à Matanzas sur le Hartford. Ils repartiront pour la Havane jeudi.

En qualité de chef de l'état-major du général Brooke le général Chaffee invitera le général Gomez à se rendre à la Havane sur le Hartford, mais il est probable que le commandant cubain n'acceptera pas, car il devrait renoncer à son plan de voyage par terre pour se rendre à la Havane.

Le général Gomez quittera Matanzas demain pour se rendre, selon toutes probabilités, à Mariano, d'où il gagnera la Havane vendredi prochain.

Retour des membres du Cabinet à Washington.

Detroit, Michigan, 23 février.—Les secrétaires Alger et Wilson ont quitté Detroit quelques instants après minuit pour retourner à Washington. Une locomotive a été attachée au wagon particulier du secrétaire Alger pour le conduire à Toledo.

A propos du rapport annonçant l'intention du secrétaire de démissionner, l'associé du général Alger, M. S. Smith, a déclaré positivement aujourd'hui que le général Alger n'avait nullement cette intention, dont il lui est certainement fait part s'il l'avait eu.

Départ de Lord Beresford.

Washington, 23 février.—Lord Beresford a quitté Washington à onze heures du matin pour New York, où il s'embarquera samedi sur un vapeur en partance pour l'Angleterre.

A l'Exposition de 1900.

Chicago, Illinois, 23 février.—M. Ferdinand W. Peck, commissaire des Etats-Unis à l'exposition de Paris, a nommé M. Samuel Kayser, directeur du conservatoire de Chicago, chef du département de musique des Etats-Unis à l'exposition.

Nominations dans l'épiscopat.

Washington, 23 février.—La légation papale à Washington est officiellement notifiée de Rome de la nomination de Mgr Bourgade, évêque de Tucson, Arizona, au poste d'archevêque de Santa-Fé, et de la nomination du révérend John W. Shannahan, de Philadelphie, à l'évêché de Harrisburg.

Aucun avis officiel n'est venu confirmer la nomination de l'évêque Christie, de Vancouver, au poste d'archevêque de l'Oregon, quoiqu'on s'attende depuis quelque temps à une nomination à ce poste.

Exécution à Jersey City.

New York, 23 février.—William Reid a été pendu aujourd'hui à Jersey City pour le meurtre d'Andrew Henry à Hoboken, le 14 mai 1898.

A la dérive sur un champ de glace.

West Superior, Wisconsin, 23 février.—Neuf hommes et deux chevaux sont à la dérive sur un champ de glace dans le lac Supérieur.

Ils travaillaient sur la glace, aujourd'hui, près du phare de Wisconsin Point, quand le vent soufflant de terre a détaché le champ de glace et l'a entraîné au large. Un remorqueur est parti au secours.

Grave incendie à Chicago.

Chicago, 23 février.—Pendant un incendie qui a duré deux heures, et a menacé d'anéantir toutes les bâtisses et tous les hangars de l'usine des conserves, un pompier a été tué et trois autres grièvement blessés. On désespère même de sauver la vie d'un de ces derniers.

Un employé de la maison Swift a été aussi atteint par la chute de briques qui se sont écroulées. Les flammes ont dévoré l'entrepôt No 7, de la compagnie Swift, dans le centre du district atteint.

Plusieurs autres bâtisses ont été endommagées. On estime la perte à \$200,000.

Les morts sont: Patrick F. O'Neil, tué par la chute des murs; le lieutenant McDonough, blessure à la tête et aux épaules, état critique; Matthew Gaul, blessure à la jambe; le lieutenant Frank Walters, blessure à la tête; E. Paulsen, employé de la maison Swift, blessé par la chute de briques.

Incendie de Muskogee.

St-Louis, Missouri, 23 février.—Des avis télégraphiques de Muskogee, Territoire Indien, annoncent que la ville est au feu. Le bureau télégraphique est détruit.

Muskogee est la ville principale de la nation Creek. Elle est située sur la ligne de chemin de fer du Missouri, Kansas et Texas, à 117 milles au sud de Parsons, Kansas. Elle est un des principaux centres commerciaux du Territoire Indien. Il s'y trouve de nombreux magasins.

Explosion mystérieuse. Plusieurs victimes.

Hartford City, Indiana, 23 février.—Dans une explosion mystérieuse causée par un incendie découvert dans la bâtisse Dick, aujourd'hui à Hartford City, quatre personnes ont perdu la vie et trois ont été blessées. La troisième étage a été soulevé et est retombé sur le deuxième, puis les flammes ont enveloppé l'édifice et ont gagné la bâtisse Williams et Mason.

Les cadavres de Lewis Laforde et de sa femme, de James Bone et de William Lewis ont été retirés carbonisés des ruines. John Ballard, Nathaniel Rinker et Joseph Yountz ont reçu des blessures.

Mort du colonel Enoch T. Oatson.

Cincinnati, Ohio, 23 février.—Le colonel Enoch T. Carson est mort cette après-midi à sa résidence de Cincinnati. Il était âgé de 77 ans. M. Carson a rempli au cours de sa carrière des fonctions importantes d'état et autres. Il remplissait les fonctions de capitaine du port pendant l'administration du président Lincoln.

En 1841 M. Carson entra dans la franc-maçonnerie. En 1871 il était nommé Grand Commandant des Chevaliers du Temple dans

l'Ohio. Vers la même époque il fut élu Lieutenant Grand Commandant du Suprême Conseil du trente-troisième degré du rite écossais.

Sa bibliothèque d'ouvrages anglais, français et allemands, et d'ouvrages relatifs à la franc-maçonnerie, est une des plus importantes du monde.

M. Carson était non seulement un des plus anciens membres de la franc-maçonnerie, mais il y occupait le grade le plus élevé.

Décision de l'attorney général.

Washington, 23 février.—L'attorney général a maintenu la décision du juge-avocat du département de la guerre dans la fameuse affaire des frères Cortez, de Manille, et a notifié le général Otis de remettre les représentants de la famille Cortez en possession de toutes ses propriétés actuellement sous le contrôle des autorités militaires dans l'archipel.

DERNIERE HEURE.

LA Cérémonie Funèbre

Notre-dame de Paris.

LE CARDINAL RICHARD

PRESIDENT LOUBET.

LE CATAFALQUE.

LES DECORATIONS.

Au Cimetière du Père-Lachaise.

Paris, France, 23 février.—La cérémonie funèbre à Notre-Dame a été solennelle et impressionnante. La façade de l'imposante édifice était couverte de draperies.

Le cardinal Richard, archevêque de Paris, tenant un crucifix, attendait le président Loubet, à qui il a offert l'eau bénite, et qu'il a conduit processionnellement au siège qui lui était réservé dans le chœur. Le cercueil a été reçu à la porte de la cathédrale par les archevêques et les autres membres du clergé métropolitain, puis il a été porté jusqu'à un catafalque érigé dans l'intérieur de l'église.

Ce catafalque, d'une hauteur de soixante-dix pieds, était construit au centre du transept. Au-dessus, à une hauteur de cent trente pieds, se trouvait un dais imposant des quatre angles duquel tombaient d'immenses draperies noires couvertes d'étoiles d'argent et bordées d'hermine. Sur les gradins du catafalque étaient placés vingt candélabres à trente lumières chacun, vingt torches immenses et cent cinquante gros cierges. Ces lumières donnaient au catafalque un aspect impressionnant.

Les murs de la cathédrale étaient tendus de draperies noires semées d'étoiles d'argent. De distance en distance étaient placés des trophées de drapeaux tricolores voilés de crêpe. Le cardinal Gibbons s'est assis en face du président Loubet. Le chœur était rempli d'archevêques, d'évêques et d'autres prélats. Une messe basse a été dite. Les

chants ont été très impressionnants. Après la messe, le cardinal Richard s'est approché du cercueil qui gardaient des officiers et, entouré du clergé, a prononcé l'absoute pendant que les cloches tintaient et que les notes de l'orgue remplissaient le vaste édifice.

Le cercueil a été ensuite porté jusqu'à l'entrée de la Cathédrale et remplacé dans le char funèbre, puis le cortège s'est mis en marche pour le cimetière du Père-Lachaise, où il est arrivé à trois heures.

Les portes et les murs du cimetière étaient tendus de draperies noires et argent, comme à la cathédrale, au palais et à d'autres points. Les couronnes étaient déposées au pied du mur. Le cercueil a été alors placé sur un catafalque à l'entrée du cimetière.

Des discours ont été prononcés par le sénateur Chauveau, qui a rappelé la grande part prise par le défunt président à la conclusion de l'alliance russe, par M. Deschanel et par



qui a dit que la France chérissait la mémoire de M. Faure, qui était un fils du peuple.

Les troupes et les délégations qui avaient suivi le cortège ont alors défilé devant le catafalque, puis le cercueil a été déposé dans le caveau de la famille Faure en présence de la famille, des ministres, des fonctionnaires publics et d'autres invités.

Puis les portes du cimetière ont été fermées, et un ordre sévère a interdit d'admettre qui que ce soit. Il n'y a eu aucun désordre; les groupes étaient calmes et respectueux. Les mesures de la police étaient admirablement prises, et si les groupes, même les plus nombreux, bordant la route suivie par le cortège avaient tenté de faire quelque démonstration contre le président Loubet, ils n'auraient pas réussi, car le cortège est passé entre des lignes d'agents de police qui, en outre des soldats, se tenaient prêts à arrêter tout perturbateur. En plus, des détachements de cavalerie étaient stationnés à divers points, prêts à toutes les éventualités.

Le président Loubet qui, il faut l'avouer, est impopulaire, s'est fait de nombreux amis aujourd'hui par son attitude résolue. Il a accompli à pied le long trajet fatiguant jusqu'au cimetière, et de tous côtés on entendait louer son courage.

Ce qui a le plus frappé les étrangers, c'est le général Zarlinden, gouverneur militaire de Paris, qui se trouvait en tête du cortège, immédiatement après l'escadron de cuirassiers ouvrant la marche. Le général montait un superbe alicorn richement caparçonné. Sur sa poitrine s'étalait un large ruban bleu, insignes de quelque ordre.

Le général Zarlinden est le type du véritable soldat; il a semblé ne s'émouvoir nullement des cris de "Vive l'armée" qui l'ont accueilli à divers points.

Les membres de la mission spéciale allemande, avec leurs brillantes uniformes et leurs casques à plumes blanches les faisant paraître au-dessus de tous les autres, étaient naturellement l'objet d'une grande curiosité. Leur attitude a fréquemment provoqué les commentaires approbateurs de la foule.

On a beaucoup commenté le fait que les Etats-Unis n'avaient pas

envoyé de représentant spécial aux funérailles, et que les fleurs envoyées au nom de l'hôpital français de New York étaient les seules fleurs américaines visibles parmi celles qui se trouvaient dans le cortège.

EN PROVINCE.

Paris, France, 23 février.—Pendant la journée des messes de réquiem pour le repos de l'âme du président Faure ont été dites dans toutes les parties de la province.

A Paris.

Paris, France, 23 février.—La tranquillité n'a pas été troublée un seul instant à Paris jusqu'au soir. Il n'y a eu que quelques cris poussés à intervalles par divers groupes.

Dans la journée les membres de la Ligue des Patriotes ont été dispersés par les autorités à tous les points où ils ont tenté de s'assembler. Ils ont essayé de manifester leurs sentiments en acclamant un régiment retournant à sa caserne et en acclamant l'armée.

A six heures 30 du soir un groupe d'individus est arrivé devant les bureaux de "La Libre Parole" en criant "Panama" et "A bas Loubet".

Plusieurs de ces individus ont été arrêtés et le député Millevoix, qui essayait de les dégager, a été également arrêté. Un de ses amis a été mis en état d'arrestation et conduit au poste avec lui.

Un sergent de ville a été grièvement blessé d'un coup de canne à épée en faisant une arrestation. Les perturbateurs devenant plus violents et des batailles s'engageant entre les factions la police a chargé et a dispersé la foule.

Dans la soirée des manifestants ont été brisés à coups de pierres une fenêtre des bureaux du "Petit Journal". Les employés du journal ont dispersé le groupe avec un jet de pompe, mais les manifestants ont continué à jeter des pierres, de loin toutefois, jusqu'à l'intervention de la police.

Une bagarre s'est alors produite et plusieurs personnes ont été blessées. De nombreuses arrestations ont été opérées.



chef de la Ligue des Patriotes, et M. Marcel Habert, député de Rambouillet, ont été arrêtés pour refus de quitter la caserne de Reuilly, dans laquelle ils étaient entrés avec un régiment revenant des frontières.

Il y a eu quelques autres démonstrations et quelques bagarres dans la soirée. A minuit, deux cents arrestations avaient été faites. Les manifestants étaient pour la plupart des antisémites.

M. Millevoix a été mis en liberté à une heure du matin.

LA TRANQUILLITE.

Paris, France, 24 février, une 30 matin.—A une heure et demie du

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO. Fertilisateurs d'Os Brut de Première Qualité. Pour le Coton et le Café, Cannes à Sucre, Légumes, Riz, Avocats, Arbres Fruitiers, etc. No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne. ACHETEURS D'OS.

\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc. \$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00. W. G. TEBAUT, Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud 217 A 223 RUE ROYALE.

matin une tranquillité parfaite régnait dans Paris.

Les manifestations d'hier soir ne constituent pas une indication du sentiment général ou de l'aspect général de la ville, car à aucun moment de la nuit, excepté à certains points des Boulevards et devant les bureaux de "La Libre Parole", rien n'a indiqué que la population songeait à s'occuper de la crise par laquelle on suppose que nous passons.

L'arrestation de MM. Deroulède, Millevoix et Marcel Habert a eu un effet salutaire. C'est sur l'ordre direct de M. Dupuy que ces trois messieurs ont été arrêtés. Il avait donné l'instruction de ne pas leur permettre d'autres licences.

M. Millevoix a été arrêté au moment où il acclamait des généraux sur le boulevard Montmartre et essayait de se forcer un passage pour leur donner des poignées de main. M. Deroulède a été mis en état d'arrestation pour avoir excité des soldats retournant à la caserne et M. Marcel Habert pour s'être mêlé à une bagarre rue Montmartre.

Messe de Requiem à Berlin.

Berlin, Allemagne, 23 février.—Une messe de requiem a été dite aujourd'hui à Berlin pour le repos de l'âme du président Faure.

L'empereur Guillaume, les fonctionnaires de la Cour, le prince de Hohenzollern, chancelier de l'Empire, les membres du conseil d'Etat et les membres du corps diplomatique, y compris M. White, ambassadeur des Etats-Unis, y assistaient.

Messe de requiem à New York.

New York, 23 février.—Une messe solennelle de requiem pour le repos de l'âme du président Faure a été célébrée aujourd'hui à New York à l'église St-Vincent de Paul.

Messe de requiem à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, Russie, 23 février.—Une grande messe funèbre a été célébrée aujourd'hui à l'église cathédrale romaine pour le repos de l'âme du président Faure.

L'empereur Nicolas, les fonctionnaires de la cour et du gouvernement, et tous les membres du corps diplomatique y assistaient.

LES ARRESTATIONS.

Presque tous les individus arrêtés sont accusés d'attaques contre la police ou d'avoir poussé des cris séditieux. Quelques-uns sont arrivés au poste la figure couverte de sang. Deux agents de police ont été grièvement blessés.

L'invitation théâtrale de M. Deroulède au général Rogot "de se lever sur l'Elysée" était évidemment préméditée. Le député voulait s'enquérir de la notoriété en se faisant arrêter.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. Mamz-elle MIOUZIC. GEORGES PRADEL. PREMIERE PARTIE. LES TORTURES D'UNE MERE.

—Tant pis pour vous Aline... Vous êtes responsable de ce qui va se passer... C'est bien vous qui l'avez voulu!... —Mon enfant!... Ma fille!... Oh! mon Dieu!... Les lâches! —Veillez m'écouter, — reprit Simon, — ou vous allez être cause d'irréparables malheurs... —Taisez-vous... Vous êtes des assassins et des lâches!... Vous êtes... —Qui! nous sommes tout ce que vous voudrez!... Ça nous est égal... Vous devez comprendre que toutes vos injures ne sauraient nous atteindre... Ce qui est fait est fait!... Il faut vous résigner... Vous devez comprendre que notre projet était absolument arrêté dans mon esprit... et que je chercherais à le réaliser par tous les moyens... —Mais taisiez-vous donc!... Cette enfant!... Mon enfant!... André, pendant ce temps, obéissant à son frère, courait vers la Feuillouse, emportant Colette.

ne me faites pas ici une promesse formelle, un serment... eh bien!... —Eh bien!... Quel crime allez-vous commettre encore! —Appelez ça un crime, si vous voulez... Mais je veux vous épouser... Je suis fatigué de la vie que nous menons, mon frère et moi, je vous le répète... Vous auriez dû comprendre que nous voulions... vous et nous... nous unir dans une même famille, et cela par des liens indissolubles... Il est inutile de lutter... Vous vous briserez à ce jeu-là!... —Mon... mon... enfant!... La voix du misérable devint plus menaçante encore. Il avait pris la malheureuse par le bras et la serrait à le briser. —Régardez! André était arrivé au milieu du pont de la Feuillouse et il tenait Colette comme suspendue au-dessus de l'abîme. —Vous voyez!... Si vous ne voulez pas céder... si vous ne voulez pas consentir à m'épouser... car... c'est le seul moyen... le seul... je n'ai qu'un cri à pousser, un signe à faire, et Colette va se briser sur les roches... Et le hasard nous a fourni l'impunité... Personne n'est dans ce parc... Nul témoin!... Personne ne saurait nous accuser... Vous le direz... Vous le oseriez... On ne vous croira pas... On vous traitera de folle!... L'enfant a

joué dans le parc; elle a gravi les roches, le pied lui a glissé, elle est tombée dans le courant... s'y est noyée!... Rien de plus naturel!... La mère était tombée à genoux, elle tendait les bras vers ses beaux yeux: —Pitié! Pitié!—répétait-elle. —Vous aurez la fortune, ma fortune... la sienne... celle de Roland; je vous donnerai tout. —Simon eut un haut tressailement d'épaules impatient. —Der blagues... Des promesses!... Comment pouvez-vous croire que nous nous contenterons de simples promesses... Et demain... demain, vous nous ferrez jeter à la porte par Bertrand et vos gens... Non! Non!... Vous allez jurer de m'épouser!... Entendez-vous, Aline... Prononcez le serment le plus sacré... sur le Dieu auquel vous croyez!... sur la tête de votre enfant!... —Jamais!... Jamais!—cria la martyrisée retombant à genoux... —Mais prenez ma vie et laissez celle de Colette. —Toutes ces simagrères, toutes ces sensibleries sont inutiles... Vous allez jurer... Autrement... c'est vous qui serez tué votre enfant!... —Jamais!... —Alors, l'être exécrable, l'immonde et implacable bourreau cria: —André!... Aline était vaincue!

—Je jure!... Je jure!... Et elle, claquant des dents, râlant de terreur et d'angoisse... —Je jure... —De m'épouser?... —Oui! oui!... Je ferai ce que vous voudrez!... Tout ce que vous... voudrez!... Mais... mon enfant!... Rendez-moi mon enfant!... Simon abandonnait le poignet d'Aline que, jusqu'alors, il avait serré comme dans un étau. —Vous avez juré!... Vous entendez bien, Aline!... Vous avez juré!... Mais rappelez-vous bien que si vous cherchez à me tromper... si vous tentiez d'échapper votre serment, André et moi, nous irions vous chercher... jusqu'au bout du monde... jusque dans les entrailles de la terre... Quant à aller divulguer nos secrets, je vous engage à ne pas vous en aviser... Qui vous croirait, d'ailleurs!... On vous ferait passer pour folle très aisément, comme une pauvre créature atteinte du délire de la persécution... Où trouveriez-vous des preuves?... Croyez-le bien, toutes nos précautions ont été prises... Tenez-vous-le donc pour dit. —Mon enfant! —Simon cria alors: —André!... reviens!... Simon Lovel reprit encore: —Si vous aviez voulu être raisonnable, vous auriez évité toutes ces désagréables scènes... Main-

tenant... voici Colette... elle revient... Revenons au château... Mais rappelez-vous ce que vous avez juré et tenez votre promesse... et au plus vite... Autrement, vous pouvez être certaine que vous attirerez sur vous les plus grands malheurs... André rejoignait sa belle-sœur et son frère, portant Colette. —La mère se précipita sur son enfant avec une véritable fureur. —Elle l'étreignait dans ses bras avec une tendresse désespérée et convulsive... Puis, la portant, la couvrant de délirantes caresses, elle prit sa course vers Chazay. —Laissez la tranquille, pour l'instant,—fit Simon à son frère. —Nous la tenons!... C'est l'essentiel. —Alors, avec un rire satisfait, l'ignoble gredin raconta à son cadet la promesse formelle, le solennel serment qu'il venait d'arracher à sa belle-sœur. —Et tu crois qu'elle le tiendra,—fit André.—Tu crois qu'elle va tout bêtement le prendre par la main et te conduire à l'autel!... Ah bien! tu es encore plus naïf que moi, par exemple!... —Ce à quoi je crois, reprit l'autre, c'est à la sainte frousse que nous lui inspirons désormais. Et c'est encore le meilleur moyen, je le vois bien, que celui qui consiste à procéder par intimidation avec les femmes!... Bertrand, en garde bien et

Elle est convaincue, la pauvre Aline, que si elle ne s'exécute pas, nous torisons le cou à Colette comme à un poulet... que nulle puissance humaine parviendra à nous en empêcher. Donc, conclus... elle passe par-dessus tout, même pardessus la sainte horreur que je lui inspire, pour sauver sa moucheronne... Crois-moi... nous la nous!... Et c'est le hasard qui nous a fourni le moyen de boucler, notre chère belle-sœur. —Et Colette! —Simon eut un menaçant mouvement de tête. —Colette... Plus tard... on verra!... Et, à leur tour, ils s'acheminèrent vers le château. —Eh! mais!—s'écria bien André,—et notre chevreuil!... Nous l'avons encore oublié! —Bah! nous allons l'envoyer chercher par Bertrand. —Par Bertrand!... —Oui, après, qu'importe!... Tu ne comprends donc pas que tout est changé, et que celle qui va avoir le bonheur de s'appeler Mme Simon Lovel ne peut mettre à aucun de ses gens d'ét insolent à notre égard!... Et dès la rentrée au château, Simon fit comme il l'avait annoncé; il ordonna au brigadier d'aller chercher un chevreuil qui se trouvait dans le parc, en la basse du Château de l'Archevêque. Bertrand, en garde bien et